

JUIN 2010 : RETOUR EN MARTINIQUE

Mercredi 19 juin, départ de Tortola, Iles Vierges Britanniques, direction : la Martinique

Déjà à l'abri relatif des îles nous sentons que la nav' ne sera pas de tout repos. Très vite le vent monte et la mer se creuse. Nous subissons des vagues de plus de 3m qui viennent s'écraser sur notre pont et dans le cockpit. Sous grains le vent monte à plus de 42 nœuds soit force 9 et pour couronner le tout sa direction n'est pas celle que nous avons prévu. Venant pile de la Martinique, le vent nous oblige à tirer des bords et nous faisons un près déplorable avec cette mer hachée. La prévision des 3 jours de mer se perd dans nos illusions. Cela faisait longtemps que nous n'avions pas eu ces conditions, Chloé et Mathis en ce premier jour de mer sont vasouillards ! Impossible pour eux de s'endormir dans leur cabine avant, ils s'allongent dans le carré pour la nuit. Nous tangons, nous gitons, nous tapons, l'estomac de Mathis n'y survit pas. Branle bas à bord à plus de minuit ! Nous finissons tous les 4 dans le cockpit pour une nuit mouvementée : 2 sur les bancs et 2 au fond sur le caillebotis. La deuxième galère survient à 2h du matin : notre grand-voile se déchire ou plutôt une couture se défait sur toute sa largeur. Il reste donc à finir la nuit sous génois seul en attendant une réparation de fortune. Notre près est du coup désastreux ! Avec ce vent, cette mer et ces courants contraires, c'est tout juste si on ne recule pas ! Nous décidons de nous aider du moteur mais bien sûr jamais 2 sans 3 ! il ne démarre pas ! On y verra plus clair demain ...

6h du matin, le jour se lève, il faut descendre la grand voile, sortir la machine à coudre et assurer une couture correcte pour tenir jusqu'au Marin où elle sera entièrement révisée par un voilier. Ensuite, c'est le nez dans le moteur qu'Olivier s'attaque à la soudure sur une cosse au niveau du démarreur, cause de notre problème de cette nuit. Entre temps, le mer s'est à peine calmée et le vent est devenu à peine plus raisonnable.

Nous attaquons notre deuxième journée de mer en espérant en avoir terminé avec les galères. Le vent se calme bientôt, ce qui semble une bonne nouvelle à première vue mais il se calme tellement qu'avec le courant contraire que nous subissons, nous n'avancions plus. La direction de ce qu'il reste comme vent n'a pas changé, c'est à dire qu'on l'a toujours dans le nez ! Nous ne parvenons pas à remonter au vent du fait de la réparation sur la GV. Du coup, nous faisons cap sur Saint Barth'. En soi, rien de dramatique sauf que nous avons un rendez-vous en début de semaine au Marin. C'est bien la première fois depuis notre départ du Crouesty que nous adaptions notre navigation non plus au vent mais à un impératif de date. Colossale erreur ! Nous avons bien le moteur pour nous aider mais notre réserve de carburant qui devait en théorie être suffisante ne l'est plus si nous devons en dépendre d'ici au Marin. Sous voiles et moteur à bas régime nous prenons la direction de Deshaies sur la côte ouest de la Guadeloupe pour un complément gaz oil. Déjà en février avec Papy et Mamie nous y avons fait escale. La végétation est beaucoup plus verdoyante aux alentours, le mouillage n'est plus fréquenté que par quelque voyageurs à la traine en cette fin de saison touristique. Le village est charmant et a retrouvé sa tranquillité après son flot de visiteurs. Nous y resterions bien un peu ... mais notre rendez-vous n'est que dans 2 jours. Après un bidonnage en carburant, quelques courses à la supérette pour gâter l'équipage et un bain revigorant à l'arrière de Cybèle nous reprenons la mer pour le Marin, toujours sans l'aide d'Eole ! L'écoute d'un bulletin météo du CROSS nous alerte un peu : nous voilà maintenant en vigilance orange. Après la pétrole, nous voilà avec une annonce de grains importants avec une probabilité de vents sous grains pouvant atteindre plus de 40 nœuds ainsi qu'une tempête de sable ! Nous voilà bien ! Au lieu de cela moins de 10

nœuds de vent et toujours de face. Il n'empêche que la tempête de sable se prépare effectivement.

Nous arrivons enfin après presque 4 jours et demi de mer au total. Nous sommes bon pour une bonne piqûre de rappel : jamais de programme fixe de nav' et toujours les cuves à gaz oil pleines pour une navigation supérieure à 24h. Pour la météo, c'est loin d'être une science exacte mais ça nous faisons déjà avec.

**23 mai : ARRIVEE au Marin
après 100h30 de navigation depuis Tortola, BVI**

Dimanche 23 mai, 22h, nous mouillons enfin dans le Cul de Sac du Marin après plus de 4 jours de mer. Chloé et Mathis sont déjà endormis et seront bien contents demain matin de voir des bateaux amis autour de nous. Nous avons pour notre part notre compte et filons à la bannette.

Retrouvailles et rencontres

Danielle, Pierre, Maxence, voilà les *Téquila* au complet. Il manque les *Talitha Koum* pour faire la paire, nous les avons loupé de deux jours, dommage ! Nous sommes bien heureux de les revoir, surtout que nous ne pensions plus les retrouver sur notre route avant septembre.

Bon nombre des voyageurs avec qui nous allions d'escale en escale ne sont plus là aujourd'hui. Nous pensons aux *Silalune*, *Sea You*, *Talitha Koum*, *Take Five*, *Gipsy*, etc ... qui sont sur le retour en route vers les Açores. Également aux *Iod'l* déjà en métropole. Vous nous manquez !

La vie sur les pontons est cette semaine très animée. C'est ici les vacances de commémoration de l'abolition de l'esclavage. Beaucoup d'enfants se retrouvent sur les quais pour la plus grande joie de nos matelots qui en profitent pour aérer leur trottinette ! Pendant ce temps-là les parents sont au bar à surfer sur internet. C'est ainsi que nous retrouvons complètement par hasard Sophie, Robert-Louis et leurs enfants voyageant depuis janvier dernier sur leur bateau *Banana*. Nous nous étions rencontrés en octobre 2007 à l'occasion de la formation médicale STW à La Rochelle. Chacun de nous à l'époque se préparaient au départ, chacun de nous depuis avons fait du chemin ... Les enfants passent leur journées ensemble entre les pontons et le club nautique (je leur laisse le soin de raconter ces épisodes dans leur journal de bord). Marie-Alizée et Chloé tout particulièrement se lient d'une belle amitié et la séparation n'est pas simple. Mais les routes de navigation se croisent et se recroisent !

Les journées défilent entre la visite de bateaux, la révision de *Cybèle* en vue de sa vente éventuelle et la visite de *Cybèle* par des clients potentiels. Nous ne sommes pas sûrs de faire le bon choix, nous avons mis tellement de cœur et d'énergie dans la préparation de notre maison flottante que s'en séparer n'est pas une petite chose.

Mais aujourd'hui samedi 12 juin nous balayons tout ça, Yann, Betty, Louna et Nine sont nos invités et nous les attendons avec impatience. Rencontrés à Trou Cochon en janvier dernier lorsque nous avions Papy et Mamie à bord, nous nous étions promis de revenir les voir en Martinique. La journée se passe dans la joie et la bonne humeur autour d'un repas à bord.

Nous nous retrouvons dès le lendemain dans leur habitation au Vauclin. Une superbe maison moderne avec une vue extraordinaire sur la côte est martiniquaise. Yann et Betty sont aux petits soins pour nous et devinent toutes nos envies de navigateurs : de la côte de bœuf grillée au

barbecue, aux fraises aussi savoureuses que des fraises de Plougastel, à la baguette à la française, ils pensent à tout ! Chloé et Mathis sont ravis de se retrouver à jouer dans des vraies chambres et Nine a du mal à accepter le fait que la chambre de son copain n'est autre que la cabine dans laquelle elle jouait hier ! Nous parlons beaucoup voyage, seriez-vous tentés ? Yann et Betty nous vantent les beautés de la Polynésie, photos de leurs vacances sur le bateau du papa de Yann à l'appui. Nous ne pouvons que nous incliner ... Et si cela ne suffisait pas Yann nous prête le livre « Robinson des Mers du sud » de Tom Neale. La postface à elle seule est déjà une invitation et une promesse !

Nos hôtes nous réservent une belle après-midi sur l'eau. Nous nous rendons à bord de leur yole et de ses 350cv à Trou Cochon. Beau pèlerinage ! Que de merveilleux souvenirs liés à ce mouillage ! Les enfants n'ont pas oublié leur plongeoir au milieu de la mangrove. Nous n'avons pas oublié non plus la sérénité que se dégage de ce lieu magique. Merci à vous Yann et Betty. Nous sortons la bouée à tracter. Les enfants à qui nous l'avions promis depuis hier piaffent d'impatience. Olivier n'est pas en reste non plus, les 350 cv le tractant sans problème à la différence de notre 15 cv. Il s'en sort avec quelques courbatures !! La journée se termine et il est bientôt temps de rejoindre nos quartiers. Nous avons passé une merveilleuse journée, merci à vous les Kerebel ...

Cette semaine, la météo s'annonce pour le moins capricieuse. Un soupçon de cyclone semble se former au sud-ouest du Cap Vert et se dirige doucement vers nous. Pour le moment aucune certitude que cela devienne véritablement un cyclone, il faut juste surveiller son évolution. Heureusement pour nous, cette grosse perturbation perd de sa force au fur et à mesure. Nous la subissons finalement dès le vendredi : les ondes tropicales se succèdent les unes aux autres. Même en Guyane, les rares pluies que nous avons eu n'avaient pas cette puissance. Les grains s'accompagnent de vents violents surtout la nuit. Mouillé au plus près de la mangrove pour s'en abriter, Cybèle est du coup soumise à des attaques en règle par les moustiques, réveillés par tant d'humidité. Chaleur, humidité et hublots fermés ne font pas bon ménage ! L'équipage attend des jours plus ensoleillés ... Olivier vient d'attraper la Dengue. Cette maladie est justement transmise par les moustiques. Il souffre de fortes fièvres : 3 jours à plus de 40°C, 2 jours entre 38 et 39 puis 3 jours à nouveau à plus de 40 ! Seul traitement : le paracétamol, mais qui est quasiment sans effet sur la température. Heureusement, Philippe du bateau *Djembar*, avec qui nous avons fait connaissance depuis notre arrivée au Marin, vient chaque jour prendre des nouvelles du capitaine et remonter le moral des troupes. Mieux vaut être en forme quand cette maladie vous tombe dessus. Pas étonnant qu'il y ait tant de décès due à cette dernière. La journée de dimanche que nous devons passer avec nos amis les Toulvern – Fred, Lorna, Slyve et leurs enfants- que nous avons rencontré à Carriacou et revus chez eux à Fort de France, se trouve donc à nouveau remise à plus tard.

Après quelques jours de convalescence pour le capitaine, nous nous attaquons au carénage de Cybèle. Nous lui offrons une toute nouvelle robe ! Décapage de la coque, passage à l'acide, 1 couche de primaire puis 2 couches d'antifouling. Après 4 jours de chantier Cybèle sort avec sa nouvelle peau, nous ne pouvons pas en dire autant de la notre, nous avons été littéralement mangé par les moustiques. Chloé a compté pas moins de 77 boutons rien que sur le dos de son frère au bout de la troisième nuit. Pourtant nous tentons de nous protéger avec tous les moyens dont nous disposons. La seule chose qui soit un temps soit peu efficace semble être les spirales à combustion lente. Nous sommes encore en pleine période d'épidémie de Dengue, aussi nous espérons que nos matelots passeront à travers. Aussitôt remis à l'eau, Cybèle prend la direction de Sainte Anne pour le week-end. Un bain de vent, de fraîcheur et d'eau calme avant d'attaquer la recherche de travail sur le Marin.

Mise à jour du 9 novembre

25 octobre, mouillage du Marin

3 mois et demi sans nouvelles ... pourtant nous ne nous sommes ni noyés ni perdus ! Notre parenthèse dans le voyage se poursuit, avec ses hauts et ses bas, ses bonnes surprises et ses déconvenues. La vente de Cybèle nous aura causé quelques soucis, mais il est vrai que compter vendre le bateau en période cyclonique n'était pas un pari gagné d'avance. Des visites prometteuses mais qui n'aboutissaient pas (problème de financement, argent bloqué en pays étranger, acheteur indécis ...). Et comme nous sommes Olivier et moi d'un naturel plutôt optimiste, à chaque fois nous estimions que c'était la bonne. Nous avons visité bon nombre de bateaux : au début nous nous dirigeons vers un catamaran avec l'idée de faire du charter afin de financer le bateau. Le port du Marin, avec sa bonne dizaine d'agence de locations, offre quantité de bateaux en fin de défisc à la vente. 3 brookers (sorte d'agents immobilier du bateau) sont également présents pour servir d'intermédiaire entre vendeurs et acheteurs, encore faut-il être prêt à déboursier 10 % pour leur commission. Il y a pléthore de cata sortant de flotte de location mais les agences sont loin de se valoir en termes d'entretien de bateaux. Après quelques dizaines de visites, nous avons dû nous rendre à l'évidence : un catamaran, même aux Antilles, reste très cher à l'achat et à l'entretien. Le charter peut être une solution ponctuelle mais à forte dose il enlève toute liberté. Aussi, l'idée a germé de reprendre un monocoque plus spacieux offrant une cabine à chacun de nos matelots. Un coup de fil, un rendez-vous, une journée imprévue dans la baie magique de Trou Cochon et nous tombons tous les 4 amoureux. C'était fin août. Nous ne devions pas l'avoir, nous arrivions trop tard mais ... il y a toujours un mais ...

Donc revenons-en à fin août. Nous sommes en pleine saison cyclonique : il fait très chaud, le degré d'humidité dépasse allègrement les 90 %, les pluies sont aussi impressionnantes que fréquentes (notre récupérateur d'eau fonctionne à plein régime) et les cyclones défilent les uns à la suite des autres. Nous sommes prêts à lever l'ancre et descendre vers le sud au cas où. La marina se vide et la baie de mouillage n'est plus occupée que par des bateaux inhabités. Olivier prend des contacts pour travailler mais il faut patienter jusqu'à la saison touristique. Cybèle ne demande qu'à prendre un peu le large, son équipage ne serait pas contre non plus mais ce serait repousser une vente éventuelle. Aussi, nous choisissons de rester : recherche de boulot le matin, baignade l'après midi à Sainte Anne ou à l'arrière de Cybèle et toujours de nouvelles rencontres. Le programme n'est pas si désagréable !!! Le cercle des bateaux amis s'élargit : auprès de Valérie et Michel sur *Kakao*, de Philippe, Sylvie et Quentin sur *Djembar*, de Michel sur *La Françoise* et de Fabrice, Isa et Loana sur *Makoré*, nous refaisons le voyage et revivons ses moments forts. Les histoires passionnantes que Michel a vécu sur la *Calypso* de Coustaud ainsi que les rencontres de *Makoré* avec les glaces nous laissent tous rêveurs. *Djembar* (PHIL 43), *La Françoise* (BOHEME 46) et *Makoré* sont tous trois des constructions amateurs en contre plaqué époxy et qui n'ont rien à envier à leurs semblables de série. Pour les intéressés, il y a quelques articles sur ces beaux spécimens sur Internet. Entre *Makoré* qui revient des glaces du grand nord et Michel qui part avec des amis sur un monocoque jusqu'en Patagonie, le débat chaud / froid reprend sur Cybèle. Justement, le monocoque pour lequel notre coeur balance est compatible avec une destination plus frileuse ...

Jeudi 8 octobre. Un appel pour Cybèle : premier contact avec Marco. Il veut continuer le voyage de Cybèle. Rendez-vous est pris pour une première visite dès le lendemain. Cette visite nous laisse rêveurs : Marco, Florence et Amélie semblent avoir trouvé ce qu'ils recherchent. On se revoit le samedi puis le dimanche pour une journée en mer. Cybèle est bien heureux de reprendre un peu le large et son équipage au complet est aux anges : les uns parce qu'ils sentent le début d'une grande aventure et les autres parce qu'ils entrevoient la possibilité d'acquérir l'objet désiré. S'ensuivent en

l'espace de quelques jours : une sortie d'eau, une expertise, un acte de vente et un déménagement ! Une semaine après notre premier contact avec Marco, nous voilà SDF : cette fois non plus Sur Domicile Flottant mais vraiment Sans Domicile Fixe ! C'était sans compter la générosité de Michel du bateau *La Française* ! En partance pour la Patagonie, il nous laisse les clefs de son domaine. Dimanche soir 17 octobre, l'ensemble de nos affaires ont été transportées sur le catamaran de notre samaritain. Il est temps de fermer Cybèle, sa ligne d'eau remontée de 15 cm, il évitera tout seul cette nuit autour de son ancre, tout léger qu'il est à présent.

Lundi matin, 7h : nous petit déjeunons dans le cockpit de *La Française*. Juste à quelques dizaines de mètres devant nous, comme pour un dernier clin d'oeil, un superbe arc en ciel prend naissance juste sur Cybèle. Qu'il est beau (l'arc en ciel ou le bateau ?). Une page se tourne, tout à l'heure nous donnons les clefs à Marco. Peut-être nous retrouverons-nous au Pacifique ... Bon vent à toi et longue vie !

Pour le reste, cela suit son cours, mais je n'en dirais pas plus. Encore quelques semaines à patienter. Une page s'est fermée mais une autre va bientôt s'ouvrir ...

La venue de « Thomas »

Je devais clôturer ainsi cette page de Cybèle mais un événement inattendu est arrivé entre temps.

Dernière semaine d'octobre.

Nous nous croyons désormais à l'abri des cyclones. La période à risque se clôture officiellement le 30 novembre mais le dernier mois est statistiquement calme. Aussi, lorsque jeudi matin « Radio-ponton » annonce une onde tropicale pour ce week-end, nous restons tous dubitatifs. Affaire à suivre néanmoins.

Vendredi midi, la NHC (National Hurricane Center) annonce un cyclone du nom de « THOMAS », 20ème de la saison ! Météo France, en grève, malheureusement se tait. Et c'est bien là le problème. Certains plaisanciers ne prennent pas la menace au sérieux, d'autres sont rentrés en métropole en laissant leur bateau au simple mouillage sans précaution supplémentaire. D'autres enfin sont en navigation dans les Grenadines. Même la saison de location de bateaux a repris. *La Française* est mouillée dans la baie des cyclones, le nez dans la mangrove et amarrée en plusieurs points aux palétuviers. Michel en partant avait bien fait les choses, il n'y rien à craindre. Mais pour les copains du mouillage il n'en est pas de même.

Samedi matin, c'est l'effervescence ! Déjà cette nuit il y a eu 50 nœuds dans la baie. Sur *La Française*, nous n'avons pas senti de vents supérieurs à 15 nœuds, nous avons eu juste droit aux fortes pluies. Plusieurs bateaux lèvent l'ancre pour s'abriter derrière la mangrove, mais les bonnes places sont déjà prises depuis longtemps. Fabrice, l'actuel propriétaire de notre futur bateau s'est trouvé une place dans la mangrove. Olivier part lui donner un coup de mains pour mettre le bateau à l'abri. Pendant ce temps, Chloé, Mathis et moi restons suspendus à la VHF, canal 16 : nous entendons les annonces sur les premiers bateaux qui décrochent. Heureusement, la solidarité entre marins fonctionne bien. Le vent redouble, la pluie s'intensifie, une couche de brouillard apparaît sur l'eau, mélange de vent et d'embruns de surface. La visibilité devient quasi nulle. Devant la baie vitrée de *La Française* un bateau de l'agence de location Kiriacoulis se dirige direct sur la côte, son ancre dérape. Il sera sauvé de justesse. Je crains pour Cybèle resté au ponton municipal, à couple en plus. Olivier, parti en annexe il y a déjà 2 heures n'a pas donné de nouvelles. L'inquiétude survient forcément mais pas pour longtemps : à 10h30, le voilà qui sort du brouillard avec une mine réjouie ! Fabrice lui a offert un petit whisky pour fêter la mise à l'abri du bateau ! Chapeau !

Au cours de l'après-midi de samedi le vent monte comme cela était annoncé par la NHC. 63 nœuds

ont été enregistré dans la marina. Des trombes d'eau se sont abattues en continue sur la région. Des creux de 6 mètres étaient enregistrés dimanche dans les canaux entre Sainte Lucie et la Martinique. L'œil du cyclone est passé au sud de l'île de Sainte Lucie, provoquant de gros dégâts et surtout plusieurs morts. La chaîne de solidarité se met rapidement en marche en Martinique, notamment pour fournir de l'eau potable. Ici, ce sont surtout les « lolos » ou petits restos de plages qui ont souffert.

Donc plus de peur que de mal. 20 cyclones en une saison, tout de même ! Nous resterons sur nos gardes jusque fin novembre ... D'ici là nous aurons pris possession de notre nouveau bateau.

Mais ceci est une autre histoire